

N° 36 -- 27 JUIN 1929

# CINÉMONDE

DOROTHY REVIER  
et JACK HOLT  
dans une scène de  
"L'Épave Vivante"  
Film sonore et parlant W.E.  
(Aubert-Édition)



**1 fr** CINÉMONDE  
PARAIT LE  
JEUDI

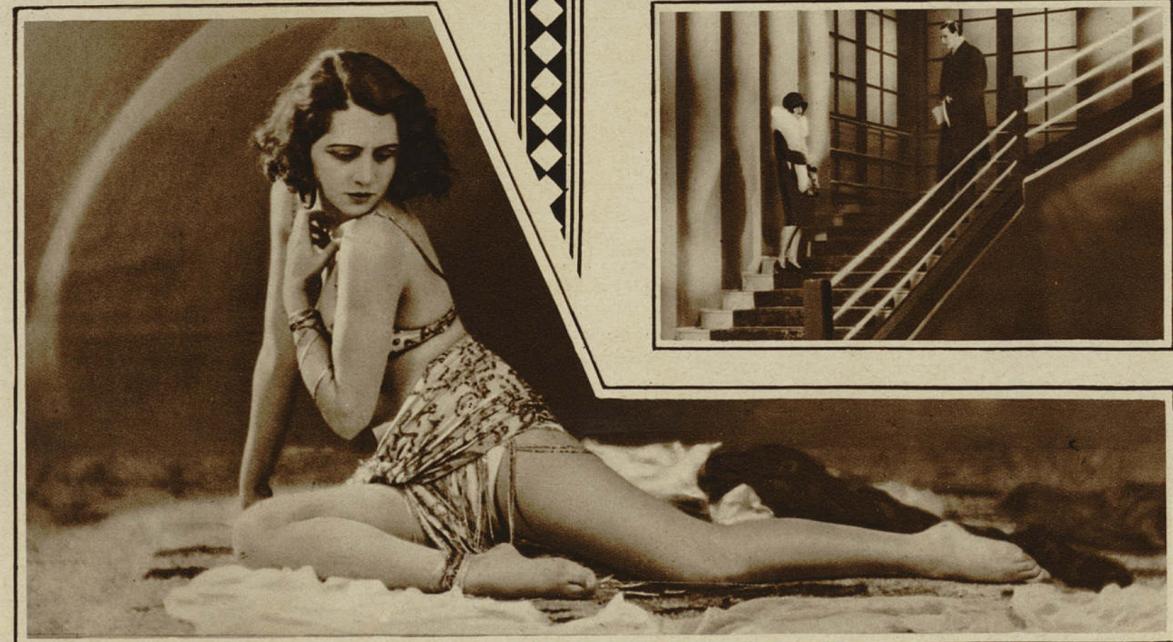
Directeurs :  
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

# CINÉMONDE ACTUALITÉS

L'extase mystique de Mlle Alexandra, qui tient le rôle de "Bernadette", dans le film qu'a achevé M. Pallu.



(Ci-dessous.) La danseuse Guimares Natal est spécialisée dans la danse de caractère et elle y triomphe. Elle vient de tourner à Berlin et est en pourparlers pour paraître dans un nouveau film français. — PHOTO WIDE WORLD



M<sup>lle</sup> Lisl Goldarbeiter a été, on le sait, promue à la haute dignité de "Miss Univers". La voici avec Franz Lehár, dans un film qu'a inspiré la vie du célèbre compositeur. — PHOTO NORBERT ET C<sup>o</sup>



(Ci-dessous.) Une expression à la fois tendre et un peu désabusée de Mme Yvette Guilbert, dans *Le Manque de Mémoire*, film parlant et chantant que réalise actuellement M. Henri Chomette. — PH. FILMS TOBIS



(Ci-dessous.) Olaf Fjord et Ita Rina dans une scène de *Erotekon*, film curieux, très bien réalisé, qui vient d'être présenté à Paris. On remarquera le bel éclairage du décor représenté ici.



## LE FILM PARLANT Pour ou contre ?

M. Samuel Goldwyn.

« La bonne musique entre pour plus de la moitié dans la valeur d'un film. Je puis avoir bientôt un orchestre de 125 exécutants accompagnant mes films, non seulement dans les grandes villes, mais jusque dans les villages les plus reculés. »

« Nous allons avoir de plus en plus de la musique spécialement composée pour les films. Je me propose d'emmener à Hollywood les meilleurs compositeurs que je pourrai trouver. »

M. James Cruze, le célèbre réalisateur :

« Il y aura une période de brutale expérimentation durant laquelle les directeurs découvriront qu'ils ne pourront faire de bons films parlants s'ils n'ont pas à leur service des écrivains capables d'écrire des dialogues et des acteurs pour les dire. L'auteur de scénario qui se contente maintenant d'écrire : « Il entre dans la pièce, elle se tourne vers lui, pleine de haine et de colère, et, finalement, pardonne tout » et qui appelle cela écrire, verra sa fin approcher. Il lui faudra composer un dialogue pour des acteurs qui devront faire comprendre tout cela au public, aussi bien sinon mieux qu'à la scène. Les acteurs ne pourront plus, comme actuellement, se dire entre eux : « On verra sans doute tout à l'heure sur la grève » ou encore : « Mes chemises ne sont pas rentrées du blanchissage. »

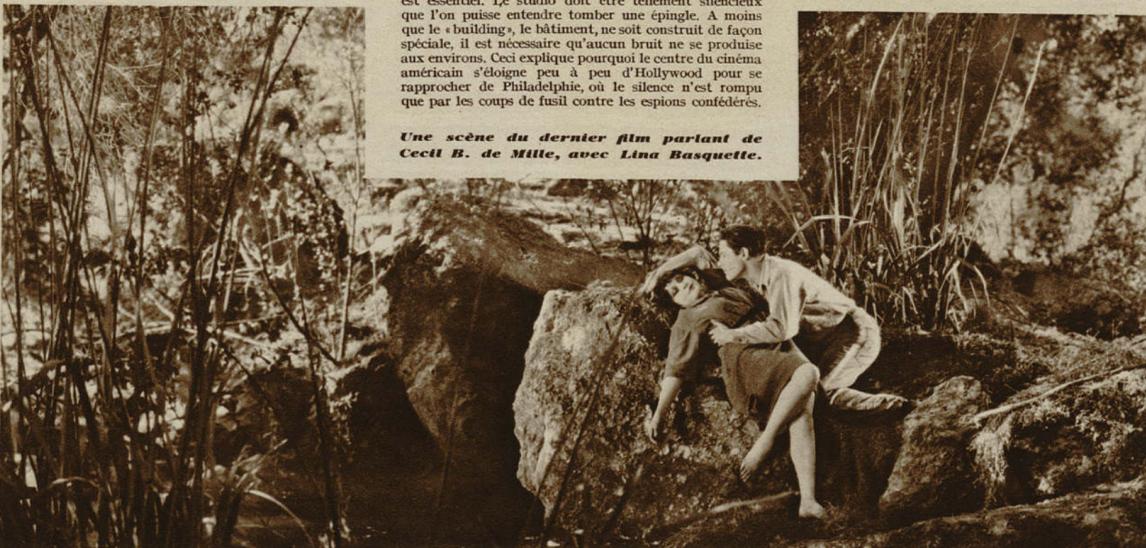
M. Jack Warner, des films Warner frères, déclare que les films parlants vont révolutionner l'industrie et montre que tous les cinémas des Etats-Unis qui ont adopté le Vitaphone, font des recettes supérieures. Les producteurs rivaux disent qu'il ne s'agit que d'une nouveauté ; mais ils se hâtent de construire des ateliers à l'épreuve du son et de produire frénétiquement des films parlants.

Quand on leur demande : Et les marchés étrangers ? Qu'allez-vous faire des films parlants anglais en Chine, en France ou aux Indes ? ils changent de conversation...

Et, pour conclure, voici l'avis de Jack Bonhomme, correspondant de "Cinémonde" à Hollywood :

Vous êtes peut-être curieux de savoir comment l'on fait des films parlants ? — et pourquoi. Le procédé est assez différent de l'ancien système. D'abord le silence est essentiel. Le studio doit être tellement silencieux que l'on puisse entendre tomber une épingle. A moins que le « building », le bâtiment, ne soit construit de façon spéciale, il est nécessaire qu'aucun bruit ne se produise aux environs. Ceci explique pourquoi le centre du cinéma américain s'éloigne peu à peu d'Hollywood pour se rapprocher de Philadelphie, où le silence n'est rompu que par les coups de fusil contre les espions confédérés.

Une scène du dernier film parlant de Cecil B. de Mille, avec Lina Basquette.



Pendant la prise de vue d'un film parlant, chaque son, chaque bruit est tonnerre. Lorsque le héros s'écrie : « Eh, là, ne crie donc pas ! » et qu'il caresse l'épaule de sa vieille grand-mère, sa caresse filiale est reproduite en coups de fouet. Le soupir de l'héroïne ressemble au souffle d'un train rapide.

Jusqu'ici, personne n'a encore su trouver le moyen de décentraliser les sons émis par le film parlant. Tous les bruits semblent venir du même point et le film actuel ressemble à un concours de ventriloques. N'oublions pas que si la lumière voyage à raison de 300.000 kilomètres à la seconde, le son, lui, ne fait que ramper à raison de 340 mètres. Lorsque le son arrive à l'oreille d'une personne assise au balcon d'un théâtre de six mille places, l'image correspondante est déjà entrée par un œil et sortie par l'autre. Il faudrait donc de plus petits théâtres, ou quelques changements à la loi physique — ou bien du coton dans les oreilles.

Les grands « moguls » de l'industrie cinématographique américaine sont décidés — que dis-je, acharnés — dans leur désir de mettre l'art universel à la portée des masses américaines. Beaucoup d'entre nous vivaient jusqu'ici des mois entiers sans entendre *Le Pays des jouets*, de Victor Herbert, ou *L'Ode à une rose sauvage*, de Mac Dowell. Maintenant nous pouvons les entendre trois fois par jour.

Le bruit sera toujours le bruit. Et ce qui m'effraie encore plus que ces films parlants que nous donneront bientôt les cinémas des villes et des campagnes, c'est la certitude qu'un jour prochain nous aurons, chez nous, des joujoux grâce auxquels nous entendrons tout ce que nous ne voudrions pas entendre.

Peut-être qu'un jour nous nous accouturons à cette invention nouvelle, de même que nous nous sommes accoutumés aux sifflets des usines, aux grincements des métros et à la vie chère. Le temps n'est peut-être pas encore venu où nous aurons le droit de nous prononcer au sujet des films parlants. Jusqu'ici nous ne pouvons les regarder que comme une expérience destinée à établir l'intensité de bruit qu'une tête peut supporter sans se rompre.

# On verra cette semaine à Paris

## LA VOCATION

Drame maritime  
réalisé par Jean Bertin.  
Interprétation de Jaque Catelain,  
Eric Barclay, Rachel Devirys, Colette Jell,  
et Marcel Vibert.

Film français de Jean Bertin, un homme de cinéma qui travailla trois ans dans les studios américains, *La Vocation* se présente comme assez inégal. A côté de très beaux passages dotés d'un mouvement vif, de prises de vues curieuses, se trouvent des parties absolument fades, plates.

Et puis, gros grief, le film accuse des trous, des défauts de continuité. J'ai peine à croire que Bertin, habitué au parfait montage des films d'Hollywood, soit le responsable de cette version. Il a dû y avoir un remaniement en dehors de son légitime avis.

Le roman d'où fut tiré le film est d'*Ayesha*. Il exalte le sentiment national du marin et sa conscience professionnelle, et la vue d'un drapeau français en couleurs frémissant dans le vent déclenche l'enthousiasme.

Jean Bertin a, au moins, signé deux passages très bons dans son film : l'examen de l'école navale avant-guerre, avec la sortie des élèves en tenue un peu caricaturale (notamment Catelain en jeune élève pauvre) et le jeu de cache-cache dans le parc, bien monté, aux plans qui se succèdent dans un crescendo parfait.

Il y a aussi de très lumineux tableaux maritimes, des vues de Scandinavie et d'Écosse, prises par le metteur en scène Bertin, son assistant André Trinchant, et son opérateur : René Moreau.

L'interprétation, quoique bien menée, est inégale. Si Marcel Vibert a l'allure qu'il fallait dans son rôle de nouveau riche grossier, Rachel Devirys n'a pas l'aristocratie de son rôle, et M<sup>lle</sup> Colette Jell est d'une grâce un peu maniérée.

Par contre, Jaque Catelain est exquis de jeunesse et de charme dans le rôle d'un timide amoureux, pauvre, malheureux, et qui consacre sa vie à son idéal de marin. Eric Barclay incarne avec justesse le fils de bourgeois enrichi aussi vulgaire que sans bon sens.

En somme, avec un roman sans caractère et des éléments pas toujours très bons, Bertin a réussi un film qui a des qualités et du goût.

Quel malheur qu'il n'y ait pas aussi de la vie, de l'humanité ! Attendons le troisième film de Jean Bertin. Nous lui faisons confiance.

## LE CARROUSEL DE LA MORT

Réalisation de Carmine Gallone.  
Interprétation de Jean Murat, Claire Rommer,  
Anton Pointner.

Un film au genre « international ». Le Carrousel est tout simplement un looping exécuté par un acrobate en auto.

L'exercice est impressionnant. Il y a un public pour ces sortes de choses.

Quant au scénario, on ne pouvait réunir plus d'éléments excellents, plus d'éléments attractifs : une jolie et jeune femme, un traître élégant et intelligent, un homme, amant loyal déshonoré par son rival et qui demande à un métier dangereux de lui donner la mort.

Les exercices du Carrousel de la Mort, les scènes de coulisses, les diverses attractions du music-hall, et enfin un carnaval nocturne avec bataille de fleurs, forment un ensemble divers, attrayant, et qui, s'il manque de personnalité, a au moins le relief de cent personnalités, jusqu'à l'empreinte de nombreux films leurs effets.

Le film est réalisé avec soin, et on n'y trouve pas de défaut grossier. C'est même de l'excellent travail : montage, titres, photos... Les acteurs sont très au point, pas maladroits, sympathiques : Jean Murat, Anton Pointner, Claire Rommer.

On regrette d'autant plus, devant tous ces bons matériaux (que les artistes excusent ma comparaison) que le



Colette Jell dans *Vocation*.

film n'ait pas plus de profondeur et de signification humaine.

Le Carrousel de la Mort est un film qui doit remporter du succès auprès du public sensible des faubourgs.

## GRAINE AU VENT

Réalisation de Maurice Kéroul.

Interprétation d'Henri Baudin, Alexandra,  
Céline James-Baudin et Claudie Lombard.

Le délicieux roman de Lucie Delarue-Mardrus a été adapté par M. Kéroul, qui y a apporté du soin, de l'attention, de l'application même.

Mais ce n'est pas suffisant. Cette œuvre (la littéraire) est toute fraîcheur, toute sincérité, toute sensibilité. Ces sentiments sont singulièrement déformés dans la version cinématographique et le plus grand reproche qu'on lui puisse faire, c'est, partiellement, la mauvaise qualité de la photographie, car la lumière eût dû baigner harmonieusement toutes les scènes et, surtout, les paysages de cette Normandie claire.

Mais *Graine au Vent* garde heureusement mille attraits auxquels on n'échappe pas, malgré qu'on en ait.

Il y a la grâce incomparable de la plantureuse campagne normande (et encore on aurait pu choisir des sites plus typiquement normands, le pays de Caux par exemple), le personnage délicieux d'Alexandra, Graine au Vent, petite fille sauvage et cruelle que la vie apprivoise.

Enfin, il y a le sujet, le beau sujet gonflé de séve et de vie ardente, le sujet plein de tendresse et de pitié généreuse.

M. Kéroul a, volontairement ou non, je l'ignore, modifié le caractère odieux de *Graine au Vent*, qui devient dans le film une petite fille presque douce, simplement brusque et solitaire.

Nos lecteurs connaissent les grandes lignes de l'histoire : une famille honorable, riche autrefois, ruinée maintenant, vivant chichement dans un vieux manoir normand. La mère meurt. Le père, sculpteur aigri par la malchance,

Ci-dessous : (A gauche), une bien curieuse scène du Carrousel de la Mort ; (à droite), Claudie Lombard dans son rôle de *Graine au Vent*

# à Paris

est dévoyé par une fille inconsciente et perverse : la Fernande, qui fait de lui un ivrogne sans volonté ; et la petite fille : Alexandra, grandit, livrée à elle-même. Mais elle retrouve son très jeune frère, le bébé dont la venue causa la mort de sa mère, et devant cette jeune vie, cette autre graine au vent, la petite fille qui a entendu cet enfant abandonné, l'ancienne sauvageonne, l'égoïste barbare, sent la tendresse amollir son cœur. Désormais elle et son père, unis à nouveau, reconstitueront le foyer démolé, pour abriter cette petite créature innocente. Quant à la Fernande, après une soierie, son cheval s'emballera et elle aura une mort affreuse.

Film disparate, *Graine au Vent* est néanmoins intéressant, et l'on y remarque Claudie Lombard dans le rôle ingrat de la Fernande, où elle prouve un don certain de composition ; Henri Baudin, et surtout la fine et sensible Alexandra, qui est une petite fille libre et rade, dans un style trop doux peut-être mais très distingué.

Mais cette œuvre normande manque de prairies, de ruisseaux brillants, de collines aux molles inclinaisons, enfin de ces paysages reposants que sont les campagnes normandes.

Cependant, *Graine au Vent* est un bon film, dont le charme sain et la nouveauté de genre font du bien à côté de tant de films de meurtre et d'adultère.

## DANS SA CANDEUR NAÏVE

avec Marion Davies.

Comment une jeune fille désespérant de se faire aimer d'un garçon très courtois, s'y prend pour arriver à triompher de celui qu'elle aime, le film, — une comédie américaine triépatante — nous l'apprend.

C'est Marion Davies qui mène le train, elle y a un esprit, une vivacité endiablée et un charme primesautier qui ne sont qu'à elle.

Bonne comédienne, Marion Davies anime les personnages les plus inconsistants.

Dans sa *Candeur naïve*... elle se fait houpiller par tous, mais gagne un cœur avec le sourire. Et le sourire de Marion Davies est déjà le cinquante pour cent d'un film. L'autre cinquante pour cent est représenté par une agréable et claire réalisation, et par des détails humoristiques d'une drolerie sans lourdeur.

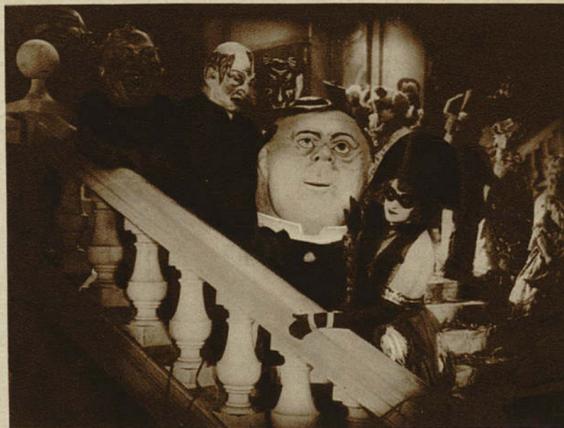
## LES AVENTURES D'ANNY

Comédie réalisée par Charles Lamac,  
avec Anny Ondra, Werner Pittschau, Viola Garden,  
Gaston Jacquet.

Anny, fille de milliardaire américain, vient en Europe pour vivre sa vie. A Berlin, un malentendu la fait prendre pour une aventurière. Un jeune pianiste la secourt, alors qu'elle est poursuivie, l'héberge et s'éprend d'elle. Elle compose un numéro de music-hall où s'exerce son adresse et sa grâce d'archère. C'est le succès. Sur ces entrefaites, le papa d'Anny, prévenu par son correspondant berlinois, vient à Berlin et autorise le mariage de sa fille avec le jeune pianiste. Elle est charmante, Gaston Jacquet est toujours fin comédien.

La mise en scène de Charles Lamac est d'une étonnante adresse. Ce diable d'homme réussit à donner de l'intérêt à un sujet rebattu et à renouveler les effets mille fois réalisés d'un numéro de music-hall.

René OLIVET.



Après " Les Damnés de l'Océan "

# JOS. VON STERNBERG

l'astreignit, pendant quatre ans, au plus dur labeur industriel, commercial. En 1920 enfin, il mit pour la première fois les pieds dans un studio. Il ne devait plus en sortir. Jusqu'en 1927, Sternberg mène dans les studios californiens une vie romantique et bizarre. Il est bougrement difficile à un vrai artiste de percer, tandis que des centaines de médiocres réussissent brillamment. Sternberg fut chef de figuration, régisseur assistant, directeur des lumières (sic). A force de vivre parmi les prolétaires du cinéma, il acquit une érudition photographique peu commune. Il est maintenant en mesure d'apprécier infailliblement les qualités photographiques de chaque visage, de chaque corps. « Il me suffit, déclare-t-il, de voir un homme deux minutes pour dire s'il est capable ou non de faire du cinéma. » Tout cela était évidemment fort curieux. Ce qui était moins curieux sans doute, c'étaient les fins de mois. Souvent Sternberg ne savait guère comment payer son hôtel...

Fin 1923, Sternberg fit la connaissance de Chaplin. Et Chaplin lui confia tout de suite la réalisation d'un film dont il était l'auteur et dont Edna Purviance était la vedette. Ce film, *Salvation Hunters*, sorti en 1924 sur quelques écrans seulement ; les marchands, stupides, n'en voulurent point. Nous croyons savoir que notre confrère Jean Tedesco, directeur du « Vieux-Colombier », posséda une des rares copies de *Salvation Hunters*. Encouragé par ce premier succès, Sternberg se présenta à la Paramount et fut engagé enfin comme metteur en scène. Il n'était pourtant pas encore au bout de ses malheurs. Il commença successivement cinq films et n'en finit aucun. On le trouvait trop « avancé » et hardi. Finalement le goût du public américain s'étant heureusement modifié, il put achever *Les Nuits de Chicago* qui furent un triomphe.

Après *Les Nuits de Chicago*, il tourna *Crépuscule de Gloire* et *Rédemption*, avec Emil Jannings, *Les Damnés de l'Océan* et *Raïfe*, avec George Baneroff et *The Case of Lany Smith* (La petite maison de Leny Smith), d'après un scénario de lui-même. L'action de ce dernier film se passe en Autriche, avant la guerre.

Des amateurs sincères de vrai cinéma regardent actuellement Sternberg comme le plus grand metteur en scène du monde. Et ils ont peut-être raison. L'ex-chef de figuration, l'ex-directeur de lumières, arrivé tout de même et si péniblement à ses fins, grâce à une obstination moulée, à un admirable courage, possède sans doute la plus vive imagination du cinéma, une imagination toujours soutenue et guidée d'ailleurs par l'humanité la plus franche. La fatalité, inexorable et sombre, traverse toujours toutes les images de ses films. L'amour et le malheur sont toujours présents, de pathétique manière, dans les bouges crasseux, dans les rues enfumées où il emmène ses héros. A travers l'ivresse, les rixes, la bestialité la plus noire, son œil sondeur découvre sans cesse une impondérable et belle poésie... Michel GOREL.

Bancroft, que dirige si bien J. von Sternberg, est un artiste dont la puissance est faite surtout de naturel. Son talent se plie aux interprétations les plus diverses : c'est ainsi que dans *Raïfe*, de Sternberg (à gauche), il incarne un policier, et dans *Les Nuits de Chicago* (ci-dessous), un redoutable bandit.

JOSEPH VON STERNBERG vient de s'imposer, avec quelques films d'une extraordinaire puissance et d'une humanité vibrante, à l'attention de tous les publics. Avant la déchéance et la mort du cinéma silencieux, il est apparu de façon fulgurante comme le constructeur de drames muets le plus robuste, le plus sincère, le plus véhément. La vie de l'homme aussi a contribué au grand renom du cinéaste, car la vie de l'homme est ici remarquable.

Sternberg est né en Autriche, en 1893. Industriel, son père se ruina et dut émigrer en Amérique, où déjà vivaient ses frères. Lorsqu'il vint aux U. S. A. le petit Joseph avait quatre ans. Il alla à l'école communale d'une petite ville du Texas, puis au lycée de Chicago, de sorte que son éducation fut purement américaine. Fin 1911, pour tant, il traversa l'Océan et vint suivre les cours de la Faculté de Philosophie de Vienne. Il resta en Autriche jusqu'au début de la guerre. En 1913 déjà, il fit de la figuration au Burgtheater de Vienne, pour s'amuser. Il fréquentait les plus illustres acteurs autrichiens, rêvait d'écrire des pièces de théâtre. Revenu en Amérique, il composa pendant deux ans, en anglais, des poèmes, des contes, des nouvelles. Il ne publia que fort peu, faute de relations et aussi, sans doute, de vocation véritable. Le cinéma, le vrai cinéma naissait déjà dans les grandes machines embrouillées et lyriques de Griffith, dans les comédies de Charlot, dans les chevau-chées de Douglas et déjà l'attirait. Il ne pouvait, toutefois, encore y songer. La nécessité de gagner sa vie

**LE PLUS BEAU FILM  
TOURNÉ A HOLLYWOOD  
A COUTÉ 97 DOLLARS !**

(de notre correspondant particulier).

DANS une de ses critiques sur Hollywood, le brillant pamphlétaire H.-L. Mencken écrit : « Le cinéma réclame un artiste de premier ordre, un homme de compléance authentique et originale. S'il existe à Hollywood aujourd'hui, il nettoie probablement des chaussures, presse des pantalons ou tourne la manivelle d'une camera ». J'ai découvert cet homme dans un petit bureau du Special Effects Department au studio Paramount. Il s'appelle Slavko Vorkapich. Ce Serbe solitaire et taciturne, qui a vécu à Paris en compagnie de Picasso et Picabia, est l'auteur d'un ouvrage intitulé « La Symphonie du mouvement au Cinéma ».

Vorkapich a été tour à tour, peintre, homme de



lettres, acteur, cameraman, scénariste et décorateur.

Un jour, Robert Florey écrit une petite nouvelle : « Hollywood Extra 9413 » et vint la lire à Vorkapich. Celui-ci décida d'animer la nouvelle pour l'écran avec l'aide de Florey. Jules Raucourt fut choisi pour interpréter le figurant 9413. Raucourt est l'acteur belge qui, il y a quelques années, se fit remarquer aux Etats-Unis dans le rôle de Pierrot, de « Prunelle », un des plus beaux films de Maurice Tourneur. Il fut récemment le partenaire de Gina Palerme dans le film français Frou-Frou. Raucourt accepta de collaborer au Figurant d'Hollywood, sans aucune rétribution, pour l'amour de l'art.

Le figurant d'Hollywood est une satire sur la cité du film, mais elle est si vraie que personne ici ne protesta. Comme dans R.U.R. de Kapek, l'homme devient un robot à Hollywood. L'imprévisible machine, ignorant tout idéalisme, détruit l'artiste et son rêve. Epris de beauté et enthousiaste, il lutte, mais inutilement. Sa mort est accueillie par les larges éclats de rire des robots dociles et la machine à faire des images continue à tourner.

Certaines scènes de ce film, par leur incisive appétit, le jeu de lumières et d'ombres, font penser au film russe Potemkine, de Eisenstein. Il est évident que Vorkapich a été influencé par W. F. Murnau. Il procède du reste comme les expressionnistes, recherchant la synthèse, la stylisation des formes et de la pensée, éliminant tout ce qui pourrait nuire à la sensation intellectuelle. Mais il est lui-même dans la composition des images. Le peintre, l'ami de Picasso, le curieux admirateur du Cocteau de Parade, Vorkapich atteint souvent à l'œuvre d'art.

Ce petit film qui a coûté moins de cent dollars (2.425 francs) est considéré ici par l'élite du cinéma (Chaplin, Fairbanks, King Vidor, Lubitsch, Henry King, Von Sternberg) comme l'œuvre cinématographique la plus intense et la plus audacieuse qui ait été produite à Hollywood.

Voya George, un autre acteur, de provenance européenne, joua, aussi sans rétribution, le rôle de l'étoile de cinéma.

J. B.



L'embarquement pour Cythère.

Pendant qu'on tourne « Le Collier de la Reine »

**LA PASTORALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE**

Avez-vous vu le Collier ? Du plateau de Satory à la porte de Viroflay, le Tout-Versailles se pose cette question. Le pavé du Roi frémit sous les pas des multitudes se rendant à Trianon. Les autocars de Thos Cook éjectent sans arrêt des Anglo-Saxons moyens atteints de week-end ambulateur et munis d'un très récent certificat de vaccin. Les girls, ignorant sans doute que M. Ravel et sa troupe travaillent dans le Parc, doivent penser qu'il s'agit du collier d'Edmonde Guy. Il est heureux que les pots de crème de la laiterie de Marie-Antoinette soient disparus en même temps que les Bergères et l'Ancien Régime.

J'ai suivi la foule, guidé aussi pas les accords d'une Pastorale. Le paysage idyllique, une toile de Jouy grandeur nature. Il me semblait marcher dans le Temps. En effet, d'un seul coup ce fut un recul d'un siècle et demi. Au bord d'un petit lac, le haut gratin de la Cour de Louis XVI se congratulait, esquissait des révérences en se demandant tout bas si c'était bientôt l'heure du casse-croûte.

Fait assez curieux, quoique en juin, il fait très beau. Tout est joli aux yeux. Sur la rive, M<sup>me</sup> de la Motte, plus connue en République sous le nom de Jefferson-Cohn, regarde s'éloigner un petit esquif du ponton d'embarquement pour Cythère. On appelle cela être du dernier Watteau.

Sans aucune apparence d'occultisme, M<sup>me</sup> Diana Karene se dédouble, elle est, au choix, la Reine ou la fille Oliva, les deux réunies forment, d'ailleurs, une artiste charmante.

Aie ! comme la femme de Loth, je me suis retourné. Fini le mirage bucolique. C'est le côté des coulisses, ici, l'entre-deux Chantilly, le brocart n'ont plus cours. En serge ou en cheviotte, la Démocratie



commande aux nobles seigneurs avec le sceptre d'un mégaphone.

Il n'y a à la que de bons opérateurs et, parmi eux, ceux de la Keller-Dorian, juchés sur des praticables, en voient de toutes les couleurs. Un orchestre de chez Pasdeloup accompagne des chants de Lulli et nous-mêmes on nous engage à marcher à pas de loup. « Cette fois c'est du carrossier dont je parle » pour ne pas troubler les ondes musicales qu'enregistrent les appareils de la Tobis chargés de sonoriser le film.

M. Ravel doit aimer remonter des effets à la cause ; il prend l'histoire à rebours, si j'ose dire. Ayant commencé par M<sup>me</sup> Récamier, il ira peut-être jusqu'à Pépin d'Héristal. En attendant, deux heures viennent de tinter au beffroi proche du Chesnay et l'animateur tout à son art se contenterait très bien d'un déjeuner de soleil. Seulement, son régisseur général G. Lepage sait par expérience qu'un repas, même froid, décape le talent et il commence à les faire distribuer. Quelques minutes après, il ne reste plus sur le plateau que les libellules qui jouent aux quatre coins sur les nénuphars du petit lac. Déjà à l'ombre des tilleuls, de gentes dames décortiquent d'imposantes mortadelles et tout devient silence sur le hameau de la faim.

Edouard PASQUIÉ.

Noblesse et Tiers-Etat.



PHOTOS CINÉMONDE

**Notre film parlant...**

**ELLES ÉTAIENT VIDES, HÉLAS !**

Pour le nouveau film *Wonder of Woman*, avec Peggy Wood et Lewis Stone, qui se passe en Allemagne, on avait besoin d'un certain nombre de bouteilles de liqueur et de bière originales. On n'eut aucune peine à les faire venir d'Allemagne, mais les difficultés avec les agents de la Prohibition furent difficiles à vaincre et, bien entendu, c'est complètement vides que les fameuses bouteilles purent pénétrer au studio. Bien des acteurs ont regretté de ne pouvoir jouer avec une entière vérité !

**DÉFENSE DE VOLER !**

Le bruit des avions qui passent au-dessus des studios étant enregistré par les microphones, La Metro-Goldwin a fait peindre en lettres énormes, sur les toits, cette inscription : « Silence, s'il vous plaît », pour demander aux avions, qui passent dans ces parages, de couper l'allumage.

**DU RÊVE A LA RÉALITÉ**

Lorsqu'il était enfant, Ken Maynard, qui était déjà excellent cavalier, ne manquait pas une seule occasion d'aller voir dans les cirques ambulants les acrobates équestres. Il se voyait ensuite en rêve exécutant la plus merveilleuse pousse, et il ne manquait pas ensuite de chercher à les exécuter. C'est ainsi qu'il devint l'un des plus extraordinaires acrobates qu'il soit permis de voir. Ses rêves lui ont servi à devenir un grand artiste de cinéma applaudi dans tous les films du Far West.

**LE PLUS PETIT DÉCOR**

Le plus petit décor qui ait été probablement établi figure dans le film *Down Chanel*, production anglaise. Le décor représente la cabine arrière du petit cotre de onze tonneaux et elle mesure 5 mètres sur 3<sup>m</sup>,50. Dans cet espace restreint, Henry Victor et Alf Goddard jouent une des scènes les plus dramatiques du film. L'ameublement consiste en deux bancs, une table, des ustensiles de cuisine et autres menus objets que les deux acteurs peuvent convenablement se jeter à la tête.

**ROY D'ARCY SE REMARIE...  
AVEC SON ANCIENNE FEMME**

Roy d'Arcy, qui a tenu tant de rôles vilains sur l'écran, a reçu de ses nombreux amis des félicitations pour son remariage qui vient d'avoir lieu à Tia Juana. Il a épousé en secondes noces son ancienne femme, qui porte le nom un peu compliqué de Laura Rhinock Duffy Guisti. Ce mariage causa un vif étonnement à Hollywood, d'autant plus qu'on avait auparavant annoncé que Roy d'Arcy épouserait Lita Gray, épouse divorcée de Charlie Chaplin.

**CLARA BOW AU CIRQUE**

Tournant dangereux. C'est une histoire qui se déroule dans le monde du cirque, et Clara Bow en est la vedette dans un rôle de clown, tandis que Dick Arlen sera son partenaire, dans un rôle de dompteur. Bien entendu, tous les bruits du cirque seront reproduits.

**LE NOUVEAU FILM DE  
BUSTER KEATON**

Dans sa nouvelle production, Buster Keaton joue un rôle de jockey qui subit mille mésaventures mais qui, finalement, gagne la course. Ce sera un film sonore mais non parlant.

**PAULINE FRÉDÉRIK  
DANS UN FILM PARLANT**

Pauline Frédérick va paraître dans *Evidence*, film parlant de Warner Brothers. Elle aura pour partenaire Lowel Sherman, Conway Tearle et Conrad Nagel. Tous ces artistes ont une grande expérience et leur voix convient parfaitement pour le film parlant.

**CHIENS PARLANTS**

Comme on pouvait s'y attendre, les chiens vont maintenant jouer un rôle assez important dans les films parlants. C'est ainsi que les deux fameux toutous « Mike » et « Ike » vont paraître, déployant tous leurs talents vocaux, dans une nouvelle version de *La Case de l'Oncle Tom*.

**LORSQUE CHARLIE  
PERD SES LUNETTES**

Charlie Chaplin est un peu myope, ce qui l'oblige parfois à porter des lunettes. C'est ainsi qu'un jour, Kono, le dévoué serviteur japonais attaché au célèbre artiste, reçut l'ordre d'aller acheter d'autres lunettes, Charlie ayant égaré les siennes ! Bien

entendu, Charlie n'avait donné aucune indication « N'importe lesquelles, fit-il, ça ira. » Mais Kono, malin, lui apporta vingt paires différentes de manière à ce qu'il put choisir. A ce train, Charlot va se ruiner !

**LE TONNERRE JOUE SON RÔLE**

Au cours d'un formidable orage qui s'abattit dernièrement sur Hollywood, M. Arch Heath, superviseur pour les films parlants, plaça un microphone extrêmement sensible sur la terrasse d'un studio. Il put ainsi enregistrer tous les bruits de l'orage et il va s'en servir pour compléter une scène de *The Charlatan*.

**REGRETS TARDIFS**

Lorsque Norma Shearer et son Directeur et mari, Irving Thalberg, faisaient leur voyage de noces, M. Thalberg avait, dans différents pays, fait faire des essais aux artistes qui lui paraissaient assez intéressants. C'est ainsi qu'il fit faire à Paris un bout d'essai à Maurice Chevalier. Lorsque l'opérateur eut développé la pellicule, il dit à Thalberg : « Pour l'amour du ciel, signez-moi immédiatement un contrat. » M. Thalberg regarda le bout d'essai, reconnut qu'il était bon, mais il jugea, devant la vogue de Maurice, qu'il ne pouvait lui offrir une somme suffisante.

La Paramount a été moins timide et il est probable que M. Thalberg regrette maintenant de n'avoir pas suivi le conseil de son opérateur.

**VACHES PEINTES**

Dans le film *The Bridge of San Luis Rey*, dans lequel figure en vedette notre compatriote Lily Damita, deux troupeaux de bœufs ont été peints et maquillés pour les faire ressembler à des bœufs du Pérou. C'est notamment la tête qui a été ainsi traitée car elle doit être blanche. Dans ce drame, aux côtés de Lily Damita, figurent Raquel Torres, Ernest Torrence, Don Alvarado, Duncan Rinaldo, Mitchell Lewis, Henry B. Walthall, Emily Fitzroy, Jane Winton, etc. Le film est mis en scène par Charles Brabin.

(Extraits de Picture Show.)

**CONCOURS DU FILM  
"LA PARISIENNE"**

Organisé par Paris-Midi, Cinémonde et les Cinéromans-Films de France  
5 scénarios sur plus de 550 ont été retenus

La lecture des nombreux scénarios (plus de 550) qui ont été envoyés est terminée. Qu'on nous permette de rappeler que le dépouillement de ce concours fut particulièrement délicat.

Tous les manuscrits sans exception ont été l'objet d'une triple lecture. Chacun d'eux fut annoté soigneusement et successivement par un rédacteur de Paris-Midi, par les Cinéromans et par un membre de notre jury pris au hasard.

Après cette épreuve, une première sélection permit de conserver un certain nombre d'envois qui furent alors retenus pour être soumis à l'approbation de notre jury. Après ce dernier examen, nous avons choisi, en dernier ressort, cinq scénarios dont nous indiquons ci-dessous les noms des auteurs par ordre alphabétique :

MM. Bleunard, Coureur, Louis Latapie, Fr. de Réze, Louis Valray.

Chacune de ces œuvres renferme en effet certaines qualités réelles qui ne pourront, nous en sommes sûrs, que s'affirmer dans le développement du film conçu par chacun des auteurs cités plus haut, parmi lesquels seront choisis le ou les gagnants. Nous disons « le ou les », car il se peut, en effet, que dans un esprit de justice que tous voudront bien reconnaître, qu'une œuvre soumise à notre jury ne soit jugée tellement supérieure aux autres, qu'elle puisse donner droit à la récompense supérieure. Il est donc possible que la somme de 30.000 francs soit partagée entre deux, peut-être trois concurrents. Les scénarios définitifs devront être remis à Paris-Midi avant le 30 courant.

Que les autres concurrents moins heureux ne perdent pas courage ! Leurs manuscrits seront, à partir de lundi, à leur disposition, aux bureaux de Paris-Midi, 25, rue Royale, entre 10 heures et midi. Cette fois, peut-être, informés trop tard, ont-ils écrit trop vivement. Qu'ils sachent bien qu'il entre dans nos intentions de rendre annulé le concours du film, et que plus de temps sera accordé à tous ceux qui voudront bien y participer. Les vaincus de la veille peuvent devenir les vainqueurs du lendemain.



Bessie Love est charmante dans *Broadway Melody*.

# ANNONCES DE MARIAGES



**A** l'annonce que Maurice Chevalier était parti pour l'Amérique, engagé par la Paramount, afin de tourner à New-York, les admirateurs du charmant danseur-comédien commencent de se désoler. On déclara que tout était fichu, que Maurice ne nous reviendrait pas, qu'on l'avait perdu pour toujours.

Et de beaux yeux pleurèrent.

Et puis, l'on apprit que Maurice Chevalier allait interpréter des films parlants et chantants.

Alors Paris respira. Il ne perdait pas entièrement Maurice. Il allait le revoir, aussi charmant que sur la scène, avec cette espèce de grâce étrange que prête aux ombres, sur la toile argentée, la lumière de la projection.

Nous avons alors vu au Paramount un petit film tourné dès son arrivée dans la capitale des États-Unis par Chevalier et qui s'appelait Un Dimanche à New-York. Petit film tourné par Robert Florey, et où Chevalier, sur la terrasse d'un gratte-ciel, mangeait en chantant, et esquissait quelques pas de danse.

C'est alors que, devant son indéniable photogénie, le charme de son sourire et la cocasserie tendre de sa voix gouailleuse et phonogénique, l'on décida de lui confier un rôle fait pour lui, le rôle de Maurice Marny, dans un scénario de Vajda, auteur de scénarios réputés.

Dans La Chanson de Paris, on reverra donc Maurice Chevalier, aussi vivant, aussi souple que sur la scène du Casino de Paris, et ayant en plus cette attraction du visage en gros plan, où le sourire et la lueur des yeux s'aviveront pour le plaisir de toutes les spectatrices.

Mais, laissez-moi vous dire ce qu'est La Chanson de Paris.

Naturellement, avec un titre pareil, il faut s'attendre que le film se déroule à Paris.

En effet, l'action du film est située à Paris. On voit Maurice Chevalier, sous les traits d'un titi parisien, silhouette et visage qu'il connaît bien, n'est-ce pas, et dont il type admirablement l'ensemble.

Donc ce titi : Maurice Marny, un débrouillard qui fait un peu de tout, mais rien qui ne soit honnête, rentre chez lui, avec sa petite voiture à bras qui transporte du brocantage.

Il passe près du fleuve et aperçoit un gosse qui tombe à l'eau avec une femme. Il saute à l'eau, repêche le petit garçon, mais ne peut sauver la femme, mère du petit, qui s'est jetée à l'eau par désespoir.

Maurice donne asile au petit, et plus tard, ramène l'enfant : Jojo, chez son grand-père, M. Leval, qui remercie chaleureusement le jeune homme. Maurice trouve alors chez ce M. Leval une jeune fille adorable : Louise, la fille du bonhomme. Et, tout de suite, il a le coup de foudre.

Maurice plaque alors la brocante et fait du café-concert pour un public populaire. C'est là, dans un modeste établissement que M. Renard, un manager de grand théâtre, et sa femme, découvrent Maurice Marny et le trouvent si bien qu'ils l'engagent pour paraitre dans leur music-hall.

Maurice Marny débute et son succès est prodigieux. Le public l'acclame, les girls du music-hall ne cessent d'entourer Marny de leurs caresses, de leurs compliments, et jusqu'à M<sup>me</sup> Renard, femme du manager, qui fait au jeune chanteur excentrique une cour sans discrétion, sous l'œil sévère de son mari.

Mais Maurice Marny a fort à faire pour se débarrasser de ses admiratrices enthousiastes. Il lui faut regagner sa grâce auprès de Louise Leval, et il y réussit, mais en refusant toutefois de quitter le théâtre.

Mais M. Leval a appris l'amour de sa fille pour Maurice. Il est furieux et vient au music-hall dans l'intention de tuer celui qu'il croit un infâme suborneur. Il a sur lui un revolver dont il compte faire usage. Louise ne voit qu'un moyen de sauver celui qu'elle aime. Elle s'arrange à faire tirer un coup de revolver, et accuse Maurice d'avoir voulu la tuer. Au commissariat, Maurice établit sans peine son innocence. Et Louise Leval s'innocente aux yeux de Maurice, en lui prouvant qu'elle n'a agi comme ça que pour détourner la colère de son père.

Puis, Maurice, un soir, au lieu d'apparaître sous les traits du « prince mystérieux », ainsi qu'il est réglé, vient en tenue de titi avec son complet fatigué, sa casquette, ses airs canailles, et il dit : « Vous avez cru que j'étais un prince, mais non, je ne suis qu'un gamin de Paris, et qui aime. Je vous dis adieu. »

On applaudit le Parisien, et lui, ayant sacrifié à l'amour de Louise sa carrière, vient chez M. Leval recevoir la récompense de son acte.

Voici l'histoire. Elle n'est pas plus banale que d'autres, et, surtout, elle donne prétexte à des scènes charmantes, et à des sketches dansés et chantés. On voit ainsi Maurice Chevalier, et on l'entend chanter moitié en anglais et moitié en français des chansons parisiennes, et il y a un moment absolument émouvant, le moment où Maurice chante l'air de Louise. C'est tout à fait étonnant.

Le film est bien mis en scène, il contient des scènes amusantes, d'autres au ton dramatique poussé, mais dans son ensemble, il reste intégralement léger et charmant. C'est Richard Wallace qui en est l'auteur. Et une distribution excellente entoure Chevalier : Margaret Livingston, Sylvia Beecher, George Foxwell, Russel Simpson, John Miljan, Jack Luden et le petit David Durand.

Mais, surclassant tous ces talents, Maurice Chevalier se révèle dans La Chanson de Paris, la plus suggestive vedette du film parlant, car il chante, parle, danse et rit avec une si communicative bonne humeur, une grâce si convaincante, que toutes les salles du monde subissent le charme victorieux de Maurice Chevalier.

ARRANGEMENT DE A. BRUNYER

# LE THÉÂTRE

**Théâtre Sarah-Bernhardt.** — Ces Dames aux chapeaux verts, un prologue et trois actes, de M. Albert Acremant.

Entre l'Antique, l'Ancien, le Vicillot, le Moderne et le Futuriste, il convient de choisir. M. Albert Acremant a opté pour le genre « vicillot ». Il a composé pour le théâtre ce que M. René Clair a réalisé pour l'écran. Cette analogie entre *Le Chapeau de paille d'Italie* et *Ces Dames aux chapeaux verts* est due, au premier chef, à l'époque que ressuscitent le film et la pièce. Plus de crinolines, mais encore des cols baleinés — 1890 ou 1904. Les corps fagotés, les coeurs romanesques et les esprits austères de ce temps-là entraînent facilement le rire, le rire d'abord. Il faut une grande habileté pour nuancer la caricature et le ridicule.

M. Marcel Pagnol nous a prouvé que *Marius* pouvait, malgré son accent irrésistible, avoir des intonations profondément émouvantes. M. Acremant nous démontre que la vieille fille fanée d'une province mesquine pouvait, elle aussi, être émouvante et humaine. Comment ne pas songer également aux admirables *Trois sœurs*, de Tchekhov, mais les quatre sœurs Tavernis sont plus proches d'un public plus étendu et moins exigeant. Quoi qu'il en soit, l'auteur a écrit une pièce saine, aimable, attendrissante. Ces dames aux chapeaux verts, ce sont quatre vieilles filles de province. Arlette est une petite cousine parisienne qui, d'abord, les épouvante. Le modernisme qu'on lui reproche a toutefois son mérite puisque, par les soins d'Arlette, la « bonne sœur Marie » connaît enfin, dans le mariage, un bonheur qu'elle n'avait pu réaliser jusqu'alors. Arlette se marie aussi. Bref, l'action est assez menue, mais tout est dans le détail et dans cette observation très fine où nous retrouvons l'esprit de M<sup>me</sup> Germaine Acremant, auteur du roman d'où la pièce fut extraite.

M<sup>lle</sup> Falconetti se donne beaucoup de mal dans le rôle d'Arlette et obtient un excellent résultat. Entourée des quatre « demoiselles », son rôle est en or. Ceci ne l'empêche pas de communiquer à son personnage un entrain et une jeunesse tout à fait charmants. M<sup>lle</sup> Falconetti remporte chaque soir un très gros succès personnel.

Puisque nous sommes au chapitre de l'intelligence, citons également M<sup>me</sup> Alice Tissot qui a créé avec virtuosité son rôle de Telcide. Précise et mesurée, très sobre, toujours vraie, elle sait, en outre, émouvoir sans effort. Signalons que M<sup>me</sup> Alice Tissot, qui joue à la scène le rôle de Telcide, interprète, au studio, celui de Marie dans le film que M. Berthomieu réalise d'après la pièce.

M<sup>lle</sup> Line Noro est une Marie désuète et sentimentale. M. Louvigny a composé une silhouette drolatique de vieux garçon et M. Monteux fait quelques apparitions dans une soutane qu'il porte avec esprit.

**Grand-Guignol.** — Le spectacle actuel du Grand-Guignol est certainement, dans son ensemble, le plus heureux que ce théâtre ait présenté depuis longtemps. Des cinq pièces qui le composent, chacune, dans son genre, est intéressante. Je ne saurais dire si la plus grande part de ce spectacle copieux revient aux *Pantins du Vice*, de M. Charles Méré. C'est aussi bien que possible. Il y a une roulotte, un constructeur d'automates, sa fille, un docteur apparemment fou et son médium. Il veut faire passer l'âme du médium dans le corps de l'automate. Le sang coule comme il convient, mais avec modération et tout ce monde étrange est englouti dans un incendie final. L'atmosphère générale est impressionnante, le dialogue habilement écrit, mais... il est si difficile de donner une



PHOTOS V. HENRY

Une scène sangninaire des *Pantins du Vice*.



Hélène Fax, l'une des plus spirituelles comédiennes du Grand-Guignol.

vie surnaturelle et un caractère d'épouvante aux artistes de théâtre...

L'écran triompherait si l'on voulait comparer et ce serait bien permis, après tout, car le professeur Heitz est un parent étrangement proche du docteur Caligari. Mais le cinéma a si souvent emprunté au théâtre!

M. Louis Tunc a fait une composition étonnante du professeur Heitz. Il est bien entouré par M. Gouget, M<sup>lle</sup> Maxa et M<sup>lle</sup> de Betz, le malheureux médium martyrisé.

*Rosalie*, de M. Max Maurey, est une farce plaisante. Le style, fort agréable, nous conte une scène de ménage et les caprices d'une jeune bonne.

M. Claude Orval, M<sup>lle</sup> Farna et M<sup>lle</sup> Hélène Fax sont spirituels. M. Henri Duvernois a écrit *Les Voisins* sans effort. Le dialogue, cependant, est aimable et sensible. La scène se passe dans une chambre d'hôtel où bavardent successivement un jeune et un vieux ménage. Les jeunes sont enthousiastes, les vieux sont blasés mais se laissent cependant attendrir par les échos d'une passion qui s'exprime dans la chambre voisine.

M<sup>me</sup> Basquin et Seller, M<sup>lle</sup> de Betz et Lise Jaux interprètent leurs rôles avec intelligence. M<sup>lle</sup> Hélène Fax, là encore, est bien spirituelle.

*Plaisir-Hôtel* — un acte de M. Ferdinand — se déroule dans le salon d'un hôtel hospitalier. Scènes variées entre le patron et sa femme, confidences de l'un et de l'autre à un « client ». Tout s'arrange avec humour, et le dialogue ne manque pas de finesse.

M. Seller, bien drôle, est entouré de M. Leriche et de M<sup>lle</sup> Lise Jaux. Tous trois sont fort adroits. L'atmosphère de *L'Écône qui s'éteint*, de M. Palau, est particulièrement soignée. L'horreur n'est pas sur la scène mais on la sent partout, car les mots l'indiquent mieux que des gestes. M<sup>me</sup> Claire Clère, Hélène Fax, M<sup>me</sup> Tunc et Tony Laurent ont bien servi l'auteur de ce drame habilement écrit.

Notons l'effort de mise en scène M. Jack Jouvin, qui mérite de grands éloges.

Jean BERNARD-DEROSNE

# LES LIVRES

**A**u triomphe du film Verdun à Berlin répond, chez nous, le succès du livre d'Erich-Maria Remarque : *A l'Ouest rien de nouveau* (1).

*L'un et l'autre parlent du même esprit : montrer simplement ce que fut la guerre. D'un côté comme de l'autre, la même guerre, lente, monotone, coupée de crises terribles entre lesquelles il ne se passait rien, rien de notable, rien de nouveau...*

*L'auteur affirme que son livre n'est ni une accusation, ni une profession de foi. Un simple récit, en effet, mais qui témoigne terriblement contre la guerre et porte haut cet espoir qu'elle ne soit plus jamais.*

*On a rapproché ce livre de nos Croix-de-Bois. Il le mérite. Il est de la même classe. Nous n'espérons plus que, de l'autre côté, se leverait un Dorgelés : le voici.*

*La guerre a tué des millions d'hommes, empêché des millions de naissances, apporté des vices et des maladies. Dégrisés de notre victoire, nous en voyons maintenant, à clair, les suites. C'est le moment, d'après M. Alfred Fabre-Luce, d'instituer une politique de la sexualité (2).*

*Après une critique intelligente du malthusianisme, il entre avec franchise au cœur du problème, jusqu'au mal vénérien qui, excité par la guerre, se développe et nous décime sous un voile d'hypocrisie.*

*Un livre franc, hardi, sain et qui mérite mieux que tout ce bruit : une attention grave.*

*Rome victorieuse vit accourir tous les vices du monde, et ce fut, selon Juvénal, la vengeance du monde.*

*Nous avons à peu près les mêmes, avec moins de raffinement. Nous avons, en plus, la « drogue » dont le commerce s'est organisé à la faveur du désordre de la guerre. Nous avons, à Paris seulement plus de trente mille « drogués ».*

*Le livre que leur consacre M<sup>me</sup> Marise Querlin (3) est une œuvre saisissante. De la fumerie à l'asile, des bars où l'on « prise » à l'hôpital où l'on meurt, l'auteur des *Ventres maudits* nous fait traverser un terrible enfer. Ce n'est pas un roman : une enquête véridique et qui reste, peut-être, au-dessous de la vérité.*

*En dépit de son titre narquois : Elle en est, ma chère!... (4) le roman de Mme Huberte Hébert est aussi une étude sérieuse.*

*Roman de mœurs, dit le sous-titre. Et de quelles mœurs, on le devine! Moins graves, assurément, que celles des adeptes de la « coco » ; mais on sait que les vices baudelairiens s'appellent et s'accompagnent. L'héroïne de Mme Huberte Hébert, à la fin, s'échappe et se sauve. Elle aurait pu, couronnée de roses et de violettes, se perdre avec d'autres damnés...*

*La gravité de ces livres à tendances sociales ne les prive point de certain romanesque profond ou parfois les femmes excellent.*

*Et puisque nous sommes avec les livres de femmes, et si vous voulez un romanesque moins affreux, prenez le livre de notre collaboratrice Lucie Derain : Le Président ou la Mésalliance de la Comtesse (5). Illustré avec les photographies mêmes du film qu'il a fourni, ce petit roman d'aventure et d'amour vous fera passer une heure agréable.*

NOËL SABORD.

(1) Traduit par Alzir Hella et Olivier Bournac (Stock éd.)  
(2) Pour une politique sexuelle (Grasset).  
(3) Les Drogués (Editions de France).  
(4) Editions Baudinière.  
(5) Editions Jules Tallandier.

# Les Français à Hollywood

(De notre correspondant)

## I. — CHRISTIANE YVES

**V**ous avez raison! Yves n'est qu'un nom de guerre. Ses yeux sont verts, ses cheveux et ses longs cils sont d'un brun très foncé. Elle est haute de cinq pieds trois pouces, pèse cent dix livres et n'a que vingt-trois ans. En plus de cela, elle est Française. Que voulez-vous de plus?

Au mois de janvier de l'an de grâce 1926, elle fut élue reine du quartier latin par les étudiants de la bonne ville de Paris. Le onze novembre 1926, elle fut sacrée princesse indienne par le vénérable chef White Horse Eagle, lors de son passage à New-York. White Horse Eagle est le remarquable centenaire qui dernièrement avait la gloire d'honorer Paris de sa présence.

J'ai pu lire à loisir l'acte semi-officiel signé de la main toujours robuste du vieux chef. Cet acte, encadré, est devenu un ornement assez bizarre puisque moitié imprimé et moitié écrit à la main et entouré de signes à la fois poétiques et guerriers!...

« Par la grâce de Dieu, ceci est pour certifier que, à la date du onze novembre 1926, j'ai conféré à Mademoiselle Christiane Yves, artiste de cinéma, le titre honorable de princesse Mi-Ka-Tia qui doit être reconnu par toutes tribus indiennes. »

« Reverend Big Chief White Horse Eagle. »

Je suis avide d'apprendre. J'ai demandé à Christiane ce que voulait dire Mi-Ka-Tia. Elle a fait immédiatement deux choses. Premièrement, elle a rougi. Secondement, elle a, — ô, très gentiment — refusé de me répondre. Je suis aussi en tête que Keraban et d'un bon pas je m'en fus trouver un de mes amis de l'autre couleur avec lequel j'avais travaillé, il y a quatre ans, dans un film indien du nom de « Cœur Brave ». Ce film fut dirigé à San-Francisco par Cécil B. de Mille. Cet ami qui s'appelle (non! vous vous écorchiez la langue, cette fois!), cet ami, dis-je, m'affirma, m'assura, me jura, me prouva par le Dieu du soleil et de la lune que Mi-Ka-Tia voulait dire... la très belle.

Ce n'était point la peine d'en rougir, Christiane. N'est-ce pas Jack Bonhomme qui dit que la beauté était un état d'âme?

Avant de quitter la France, Christiane a joué des rôles importants dans *Les Carrefours du Vieux Monde*, *Le Chiffonnier de Paris*, *Le Fils du Sahara Lourdes*, *L'Inconnue* et *Ben-Hur*, le fameux film de Fred Niblo. Christiane travailla sept mois à Rome dans *Ben-Hur*. Elle joua aussi dans *Le Soleil de Minuit*, dirigé par Richard Garrick.

Christiane Yves est à Hollywood depuis un an et



Christiane Yves invitée au mariage du chef indien, à Bakersfield, Californie. — Christiane se tient au milieu. Bakersfield est une des villes qui a connu la ruée vers l'or. Il faut passer par le désert du Mojave et par-dessus les montagnes, à 175 kilomètres de L. A.



Et après vous avoir présentée de façon correcte à Christiane Yves, après l'avoir présentée, devrais-je dire, je disparaissais dans la coulisse. « Miss Yves, kindly take a bow! ». Ce qui veut dire : « je vous prie, Christiane, de saluer mes lecteurs et lectrices. » Merci.

## II. — RAOUL PAOLI

Raoul Paoli est à Hollywood depuis deux ans. Il fut champion de France amateur de boxe, lutte, lancement du poids, lancement du disque. Il a joué dans l'équipe de France de football rugby. Il fut champion d'Angleterre de lancement du poids et recordman de France. Il vient de me quitter : mon plancher en tremble encore!...

Avant de venir à Hollywood, Raoul a tourné avec Mercanton, Léonce Perret, José, de Baroncelli, Chaillaux et avec les étoiles américaines Pearl White dans *Torreur*, et avec Gloria Swanson dans *Madame Sans-Gêne*.

Il avait conclu un contrat pour tourner quatre films avec Fred Thomson, lorsque ce dernier mourut, réduisant son contrat à néant. Depuis qu'il est ici, Raoul a joué dans onze films des rôles importants, son nom venant en troisième ou quatrième rang sur les affiches.

Il faisait Juan dans *Señorita*, avec Bebe Daniels; Pierre Bechard dans *Le Lèche*, avec Warner Baxter; l'adjutant

Entre deux scènes de *Confession*, dirigé par Lionel Barrymore, pour M.-G.-M. — De gauche à droite: Yvonne Starke, Christiane Yves, Carrol Nye, Robert Ames et Lionel Barrymore, le frère du fameux John.

Dufour dans *Beau Sabreur* avec Gary Cooper et Evelyn Brent; Marcase, dans *Une Nuit mystérieuse* avec Adolphe Menjou; cette dernière histoire fut tirée du roman de Victorien Sardou *Le Capitaine Corcoran*; Shuman, dans *Kid Carson* (le dernier film fait par Fred Thomson). Il joua aussi dans *Woman Wise*, avec William Russel.

Le film de Fred Thomson, *Kid Carson*, fut presque tout entier tourné au milieu des Indiens Navajo et Hoppi. Raoul fut nommé le Grand-Machin-Chouette-de-je-ne-sais-pas-quoi par un grand chef respectueux et de sa force musculaire et de son habileté à lancer au loin (fort loin) les rochers du désert.

Je lui ai demandé ce qu'il pensait des films parlants. « Ah, les films parlants, ça, c'est chouette. » Raoul même à Hollywood vit toujours à Paris (en pensée et en paroles seulement...). « C'est très chouette. Je viens de finir une part, un rôle, dans *The King of the Kyber Rifles*, pour Fox, avec Victor Mac Laglen. Je fais le chef des esclaves. Je suis un Hindou. Vous auriez dû me voir. Ce que j'étais beau. J'avais de la graisse plein la figure. Il fallait bien que je sois noir, n'est-ce pas? »

Je rappelai doucement à Raoul que je lui avais posé une question. Doucement, ai-je dit? mais il serait dangereux de le mettre en colère. Je ne désire pas que le plafond tombe et prenne la place du plancher. « Ah, oui, oui, les talkies... C'est épatant, j'adore travailler dans les films parlants. Tout le monde est surexcité. C'est si important de bien parler, d'énoncer clairement ses mots, de ne pas crier trop fort dans l'appareil. Le directeur était très content de moi, moi aussi vous comprenez, c'était comme un premier baptême du feu. Ça prend un peu de temps de s'habituer. Comme là-bas. Mais on s'y fait. Comme là-bas. Et on gagne, comme là-bas! »

A bientôt, Raoul! Faites attention! Ne cassez pas la porte. Eh! là, vous avez manqué de l'emporter. Au revoir.

J. B.

### « Verdun, Visions d'Histoire » à Berlin

M. Severing, ministre de l'Intérieur du Reich; le Dr Abegg, secrétaire d'Etat; le Dr Sholz, bourgmestre de Berlin, et M. de Margerie, ambassadeur de France, entouré du personnel de sa légation, assistaient, le 13 juin, à la Mozartsaal, à la première de *Verdun, Visions d'Histoire*, ainsi que les journalistes allemands et les correspondants de la presse française. Les spectateurs furent absolument bouleversés par cette vivante fresque, et le film se déroula au milieu d'un silence religieux. Le public comprit cette scrupuleuse évocation de la vérité et, en fin de projection, applaudit Léon Poirier, lui témoignant son admiration pour son œuvre magnifique.

En montrant à travers le Monde, et notamment en Allemagne, à la fois les souffrances que nous avons endurées et nos intentions pacifiques, Léon Poirier réalise la plus merveilleuse et la plus efficace des propagandes pour la paix du monde.

### Retour de Berlin, Jean Murat nous parle de Chaplin et du film parlant...

#### ...Ou d'Hollywood à Tempelhoff

Nous avons eu des nouvelles de Charlie Chaplin. Et savez-vous par qui? Par Jean Murat, notre compatriote, de passage à Paris entre deux films.

Savez-vous que Chaplin, qui n'aimait pas le film parlant, tournerait dans un « talkie »?

Lequel? demandons-nous, et que l'role y tient-il?

Je vais vous raconter une histoire. Dernièrement, avec quelques amis cinégraphistes berlinois et un cinégraphiste retour d'Hollywood, nous parlions de Chaplin et de son honneur pour les talkies. J'avais, ajoute Murat, que Chaplin serait, étant donné sa personnalité et son talent, mieux fait pour jouer du film parlant que du muet. L'Américain dont je ne puis dire le nom me répartit: Et tout de même, s'il jouait du film parlant?

Et alors...

Et alors je dis à mon interlocuteur yankee que je voyais très bien Charlie Chaplin jouant un sourd-muet dans un film parlant... All right, boy, Chaplin tournera justement un sourd-muet dans un film parlant.

Vous êtes donc sorcier?

Et, termina Murat, je suis heureux de m'être rencontré avec l'illustre Chaplin sur une idée aussi paradoxale que le silence au cinéma parlant.

### Une preuve

En un an, les salons où recevait le docteur N. G. Payot sont devenus insuffisants pour les nombreuses Parisiennes qui, « pour prolonger leur jeunesse », sont devenues les adeptes de sa méthode. Madame le docteur Payot a dû ouvrir, le 4 juin, de nouveaux salons au 12, rue Richemont. La réception d'inauguration qu'elle a donnée à cette occasion a consacré les succès de la « Culture physique du visage ». Ses clientes, qui sont des habituées des réceptions mondaines les plus suivies, ont fait de cette inauguration le plus brillant des « vernisages ».

## Walter Forde, acteur et metteur en scène un autre Harold?



Walter Forde dans *Would you believe it?* (Le croiriez-vous?)

(De notre correspondant de Londres.)

UNE des plus curieuses figures du cinéma anglais, c'est certainement Walter

Forde, dont la nouvelle comédie: *Would you believe it?* (Le croiriez-vous?) a été accueillie par la critique comme un grand succès. M. Forde a prouvé qu'il pouvait être aussi adroit et aussi drôle qu'Harold Lloyd et, de plus, il a mis son film en scène lui-même.

Tout le monde ne pourrait pas, comme Walter Forde, écrire le scénario, diriger la production, tenir le principal rôle, exécuter le montage du film, faire les sous-titres!...

C'est en Amérique qu'il a acquis son expérience technique, mais il est né et s'est marié en Angleterre. A Hollywood, il a joué la comédie et tourné des films dramatiques. Il est revenu en Angleterre pour travailler au développement de l'industrie cinématographique nationale. Il eut des moments pénibles car les petites comédies qu'il avait faites se révélèrent d'un placement difficile... Enfin, il rencontra Archibald Nettleford et réussit à persuader ce puissant manager d'entreprises théâtrales de lui confier la réalisation d'une grande comédie filmée: *Wait and see*. Le succès fut foudroyant et il produisit alors *Wat next* (Quoi encore?) qui connut une égale fortune.

Dans ces deux films, Forde était à la fois acteur et metteur en scène; le film extrêmement dramatique qu'il réalisa ensuite: *The Silent House* (La Maison silencieuse) montra la variété de son talent. Mais le rire l'attira derechef et il montra la puissance de ses dons comiques dans *Would you believe it*. M. Forde est né à Bradford. Ses parents qui travaillaient dans une « tournée », étaient artistes de théâtre, jouant les rôles principaux. C'est à l'âge de deux ans que Walter fit ses débuts sur scène; sa mère le portait dans ses bras et son père s'emparait de lui...

M. Forde a signé un contrat d'un an avec les productions Archibald Nettleford. Il met en scène actuellement: *Red Pearls* (Perles roses), un drame mystérieux dans lequel l'artiste de Hollywood, Lilian Rich, a le principal rôle.

M. Forde a près de 1m,80 de haut: il a les cheveux blonds, les yeux bleus et est aussi acrobate.



Walter Forde dans le costume de ses rôles comiques. On remarquera ses larges pantalons « Oxford » et sa curieuse petite cravate.



Sur tous les écrans du monde, le film nègre triomphe. La vieille humanité civilisée, à bout de forces et de nerfs, se penche avidement sur ce réservoir inouï de lyrisme de rêve, qu'est l'Afrique encore inexplorée, endormie doucement à l'ombre d'arbres vierges et géants. On connaît l'influence des nègres sur la peinture et la poésie d'aujourd'hui. On sait que le poète Blaise Cendrars a réuni, des totes, les plus belles légendes nègres en une anthologie qui se trouve actuellement entre les mains de tous ceux pour qui le rêve n'est pas un vain mot. M. Paul Morand lui-même, le plus sceptique, le plus blasé des jeunes romanciers, est allé saluer le grand continent plein de bêtes sauvages et de dieux, le cœur noir, farouche, brûlant et brutal de l'Afrique. Il en a rapporté *Magie Noire*, un livre certainement plus pathétique et plus grave que tous ces petits contes mondains où jusqu'ici il brillait. A l'heure actuelle, tandis que King Vidor présente en Amérique *Alibabak*, tandis que Léon Poirier se prépare à que tous ces petits contes mondains où jusqu'ici il brillait. A l'heure actuelle, tandis que King Vidor présente en Amérique *Alibabak*, tandis que Léon Poirier se prépare à pour faire un film sonore, les Allemands sortent à Berlin et à Paris quelques bandes nègres de haute qualité. Nous venons de voir *Pari*. On nous montrera bientôt *Reviens, Afrique*, une production du Deutscher Werkfilm. Un homme de goût, Friedrich Paulmann, a fait le voyage d'Afrique avec son « cameraman » Ludwig Weichert. Il a passé plusieurs mois loin de toute habitation de blancs. Il a braqué son objectif sur la vie tour à tour magnifique et humble des indigènes du Congo. Un film en six parties a été le fruit de ce louable labeur. Un film qui retracera fidèlement une « tranche de vie » africaine. Dans *Reviens, Afrique*, il n'y a pas que de belles photos. Il y a un sujet. La belle Salamu est aimée par le pêcheur Muacki. Mais Muacki n'a point le droit d'épouser Salamu. Le grand-prêtre le maudit et le menace. Muacki se moque des paroles du grand-prêtre. On prépare le mariage, le festin. Mais les dieux africains sont en colère. Une effroyable sécheresse, accompagnée d'incendies et de calamités de tout ordre, vient avertir les hommes. On décide d'abord d'immoler un animal afin de calmer les dieux. Cette entreprise n'est point couronnée de succès. La pluie ne vient toujours pas. Alors on s'en prend au criminel Muacki, on veut le mettre à mort. Mais, au dernier moment, alors que Muacki semble déjà perdu, la pluie bienfaisante vient enfin. Muacki et Salamu sont sauvés, et peuvent s'aimer librement. *Reviens, Afrique* est un film où la nature joue un rôle essentiel. Les hommes ne semblent agir que sur le commandement de forces mystérieuses. Le soleil, la pluie, la terre sont traités les grands acteurs de ce film. Ainsi apparaît dans la bande de Paulmann cette bizarre et captivante poésie nègre que nous aimons tant, que nous cherchons avec tant d'ardeur. — M. G.

## LE NOIR EST A LA MODE!

# en contact avec nos lecteurs

**AMIE SINCÈRE.** — Non, je ne suis pas René Olivet, continuez vos recherches, mais vous savez, j'ai eu très difficile à trouver et puis que vous importez si je m'appelle Durand ou l'artémion, ce qui importe c'est que je sois en excellentes relations avec mes correspondants. Vous trouvez les réponses que je vous ai faites un peu froides, pourquoi? Vous m'êtes très sympathique comme d'ailleurs tous ceux qui m'écrivent. Notre numéro de vacances paraîtra dans le courant de juillet. Il sera merveilleux. A bientôt amie sincère.

**MIGUEL ALFREDO PAL.** — Nous vous avons envoyé les numéros que vous nous avez demandés. Merci de la propagande que vous faites pour *Cinéma* en Espagne. J'ai été vivement intéressé par les photos de corrida que vous m'avez envoyées. Brava! Oyé! Mi madre!!!

**L'AMI DE LA NATURE.** — Vous avez cru le canard que vos amis vous ont raconté en disant que ce n'était plus Douglas, mais son frère, qui le remplace dans ses films. Allons, laissez-moi dire que j'ai connu Robert Fairbanks et je puis vous dire que s'il ressemble un peu à Doug, il n'y a pas de quoi se tromper. Et puis Douglas dans son jeu, son allure est bien le même aussi bien dans *le Gauch* que dans *le Signe de Zorro*. Douglas Fairbanks junior est le fils de Douglas d'un premier mariage. Tout à fait de votre avis pour le film parlant. Conservez soigneusement *Cinéma* qui sera une collection remarquable. Je vous pardonne pour votre quatrième question, mais attention que ce ne soit pas une habitude. Mais oui, Mac Murray est toujours mariée avec le prince Midvani, le genre de Pola Négri. Ça vous étonne... moi aussi.

**A UNE ÉTOURDIE QUI N'A PAS SIGNÉ SA LETTRE.** — C'est sans doute de Paulette Berger que vous voulez parler. Vous n'aimez pas les Américaines, en voilà une idée, elles sont pourtant souvent jolies et ont un genre « flappers » que n'ont ni les Anglaises ni les Allemandes, ni les Françaises. En général les films américains ne comprennent que deux principaux rôles, tandis que la distribution des films français comprend généralement un certain nombre d'interprètes de premier plan.

**P. NILDAM.** — Voici l'adresse de Florence Vidor : Studio Paramount, Hollywood, Cal. Mais ce n'est pas elle mais Norma Talmadge qui interprète le principal rôle de la dernière version cinématographique de *la Dame aux camélias*. Écrivez à Norma Talmadge au Studio United Artists à Culver City, Cal. Oui, nous éditons en carte postale le portrait de Rudolph Valentino. Dans notre collection ce sont les numéros 23 et 182, mais souvenez-vous qu'il faut commander au moins 20 cartes. Nous éditons en portrait de luxe une très belle photo de Rudolph Valentino dans *l'Âge Noir*.

**MATHEU B.** — Brigitte Helm est une artiste allemande que Fritz Lang nous a révélée dans *Mitropolis*. Ses derniers films sont *le Scandale de Baden-Baden* et *le Mensonge de Nina Petrovna*. Elle vient de terminer *Manolescu, roi des bandits* avec Mosjoukine comme partenaire. Vos 10 francs ont été versés à la Mutuelle du cinéma car, vous le savez, le droit de réponse dans ce courrier est absolument gratuit. Seulement nos « bonnys » ont la priorité sur les autres lecteurs.

**M. LOTT.** — Nous vous remercions de vouloir bien nous signaler les erreurs qui se sont glissées dans nos programmes. Nous devons lutter contre l'inertie des directeurs de cinémas, qui ne prennent même pas la peine de nous envoyer les changements que nous insérons cependant gratuitement. Nous vous remercions d'avoir pris la peine de nous signaler un état de choses auquel nous ne pouvons remédier incessamment.

**DAIRD NEVES RUADA MADALENA 97-10 LISBONNE PORTUGAL.** — Je note que vous aimeriez échanger vos impressions avec plusieurs de nos lectrices à condition toutefois qu'elles vous adressent des lettres intéressantes. Je signale que vous seriez heureux de correspondre avec notre lecteur *Ludovic* dont j'ai parlé dans un précédent courrier.

**ALVARO JOSÉ ALVÉ.** — Je vous ai répondu dans un précédent courrier. Consultez donc les derniers numéros de *Cinéma*. Adios, amigo!

**OTMOK, TUNIS.** — Comme vous êtes tétu. Vous voulez faire du cinéma, malgré tout ce que j'ai déjà écrit à mes correspondants qui, comme vous, étaient tourmentés par le démon de la photographie. Eh bien allez-y, faites comme vous l'entendez et ma foi si vous réussissez, je serai le premier à vous en féliciter.

**PAUL MANNING.** — Je suis de votre avis, j'aime mieux Ramon Novarro sans barbe, il est beaucoup plus sympathique. Francis Bushman qui personnifie Messala dans *Ben-Hur* est en effet un bel homme; c'est aussi un excellent artiste. Oui, nous éditons Greta Garbo dans notre collection artistique. Nous parlons des sports lorsque l'occasion se présente à nous, à la sortie d'un grand film sportif par exemple. Avez-vous lu l'intéressant article de notre collaborateur Gaston Bénac sur le cinéma sportif?

**AME SLAVE.** — Werner Krauss se trouve à Berlin, vous pouvez lui écrire aux Bureaux de la U. F. A. 224 Friedrichstrasse. Médez-vous du Studio dont vous me parlez: il n'a pas une très bonne réputation. Tony d'Alcy est portugais et tourne actuellement beaucoup en France. Voici son adresse: 6, square Alboni, Paris.

**M. MOUTCHARD LE HAVRE.** — Vous pouvez écrire à Laura La Plante aux studios Universal, à Universal City, Cal. Votre lettre lui parviendra très certainement.

**OTIA NODROK.** — Clive Brook, vedette des *Nuits de l'été*, est actuellement en Angleterre. Vous pouvez lui écrire aux Studios Paramount, à Hollywood, Cal. Il trouvera votre lettre à son retour. Mais oui, écrivez-lui en français, s'il ne connaît pas notre langue il fera traduire votre envoi.

**ADMIRATRICE DE LILIAN HARVEY.** — Lilian Harvey est née en Angleterre et tourne depuis déjà plusieurs années en Allemagne pour la U. F. A. C'est pour cela qu'on la considère comme une vedette allemande. C'est une délicieuse fantaisiste.

**PAUL SERNINE.** — Buster Keaton est un mélancolique qui garde à la ville le bégme qu'il a sur l'écran; je puis vous annoncer qu'un de nos collaborateurs prépare un article sur cet artiste. Il y aura beaucoup de photos, ce qui, j'en suis certain, vous réjouira pleinement.

**M<sup>lle</sup> ANDRÉE LE FLOCH, CHEZ M<sup>me</sup> CAUZANET, RUE DU GÉNÉRAL LE FLO, A MORLAIX.** serait heureuse de correspondre avec un de nos lecteurs habitant l'Alsace, l'Afrique du Nord ou la Syrie. M<sup>lle</sup> Andrée, j'ai eu peur, j'ai cru que vous alliez m'obliger à énumérer toutes les provinces de France et tous les pays du monde. Votre amie ne serait-elle pas Bêta Morlay?

**LA FEMME AU SPECTACLE.** C'est de la concurrence! Looping the loop signi fie « tête à l'envers ». On donne ce nom à l'acrobatie que fit Pégoud avant la guerre lorsqu'il boucla la boucle. Norma

Talmadge interprétait le principal rôle de *Sa vie*, elle y était étonnante de vit et de sincérité.

**RIAMI.** — Voyez la réponse que j'ai faite à Otmok Tunis. AS DU CINÉMA. — Serait heureux de correspondre avec des cinéphiles bordelais; lui écrire: 4, rue Théodore-Gardère, à Bordeaux.

**BLONDE D'ANVERS.** — Bebe Daniels tourne pour Paramount, à Hollywood, Cal., et Lily Damita pour M. G. M. à Culver City. Comment? vous ignorez la nationalité de Lily Damita. Elle est Française, malgré son pseudonyme à consonnance espagnole.

**ALEX et ROBY.** — Pour être opérateur de prise de vues, il n'existe pas d'école vraiment sérieuse. Le mieux à faire est de vous faire engager comme aide par un opérateur ayant la connaissance et la pratique du métier. Pour entrer dans une maison de location vous n'avez qu'à écrire aux agences de Lyon qui, peut-être, vous engageront dans leurs bureaux. Mais ne vous attendez pas à gagner des sommes considérables. Non, le petit Jimmy ne tourne pas au Studio Gaumont dans le film que vous me signalez, car la réalisation de *Sa Majesté Turbulente* est reportée à une date ultérieure.

**CANDIDE MAROC.** — Mais si, vous pouvez être notre correspondant à Casablanca. Envoyez-nous des notes sur l'actualité cinématographique en votre ville, troupes de passage, les films qu'on présente. Si vos envois sont intéressants nous les publierons et vous enverrons une carte de correspondant. Essayez, mais faites attention le métier de journaliste n'est pas aussi facile qu'on le croit.

**ROSE-MARIE.** — Oui Charles Dullin est Lyonnais. Vous pouvez lui écrire au théâtre de l'Atelier, 6, place Dancourt, Paris. NOUVEAU COURRIER. — Vous aussi, reportez-vous à la réponse que j'ai faite à Otmok, Tunis. Vos parents ont raison de vous dissuader de faire du cinéma, car c'est très difficile de réussir.

**PERLITE.** — Si vous désirez devenir collaborateur d'un metteur en scène, écrivez donc à certain d'entr'eux: à Léonce Perret, A. de Baroncelli, Julien Duvivier, Roger Lion, par exemple. Peut-être pourriez-vous réussir, mais vous rencontrerez de nombreuses difficultés.

**A YOUNG FELLOW.** — Vous avez une bien belle écriture, jeune ami, et je suis certain que Dolores del Rio et Joan Crawford seront de mon avis lorsque vous leur écrirez aux adresses suivantes: Studio United Artist à Culver City, Cal., pour la première; Studio M. G. M. à Culver City, pour la seconde.

**ROBERT LE CONGRÈSANT.** — Oui, ce sont bien André Roanne et Dolly Davis que vous avez rencontrés, un dimanche, à la gare du Nord, prenant le Nord Express. Tous deux sont célibataires. Vous verrez Dolly Davis dans *Poliche* et André Roanne dans *Vinus*. Au revoir, disciple de Jules Verne.

**THÉÂTROCOSYMOPOLOU.** — Quel pseudonyme, c'est un véritable film à épisodes, j'ai dû le raccourcir, car rien qu'à la lecture je me suis essouffé. Voici, cher Théatrociné... les adresses demandées: Constance Talmadge, Studio United Artists Culver City, Cal.; Douglas Fairbanks, même adresse; Maurice Chevalier, Studio Paramount, Hollywood, Cal.; Gaby Morlay, théâtre du Gymnase, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris. Au revoir, théâtre... et la prochaine fois que vous m'écrirez, modifiez votre pseudonyme.

**YVONNES.** — Joseph Schildkraut est américain, il est le fils de Rudolph Schildkraut un excellent artiste de cinéma. Joseph est brun et peut-être célibataire. Écrivez-lui aux Studios P. D. C. à Hollywood, Cal. Georges Charlia envoie sa photo, écrivez-lui 1, rue Gabrielle, Paris.

## CINÉ-FINANCE

### PATHE-CINEMA

Anciens Etablissements PATHE Frères  
Société anonyme au capital de 50 millions de francs  
SIÈGE SOCIAL :  
30, boulevard des Italiens - PARIS

MM. les Actionnaires de la Société anonyme PATHE-CINEMA, anciens Etablissements PATHE Frères, sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, pour la *Mercrèdi 3 Juillet, à 11 heures du matin*, en l'Hôtel des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche, à Paris, pour délibérer sur l'ordre du jour suivant :

- 1<sup>er</sup> Rapport du Conseil d'Administration;
- 2<sup>o</sup> Rapport du Commissaire des Comptes;
- 3<sup>o</sup> Approbation du rapport du Conseil d'Administration, de celui des Commissaires, du bilan et des comptes de l'exercice 1928-29;
- 4<sup>o</sup> Répartition des bénéfices et fixation du dividende;
- 5<sup>o</sup> Election de deux administrateurs sortants et rééligibles. Approbation de la nomination des nouveaux administrateurs faite par le Conseil d'Administration;
- 6<sup>o</sup> Nomination des Commissaires pour l'exercice 1929-1930;
- 7<sup>o</sup> Autorisations aux Administrateurs, suivant l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

Tous les Actionnaires propriétaires de vingt-cinq actions au moins de la catégorie A ou de la catégorie B, ont le droit d'assister à cette assemblée. Les propriétaires d'un nombre d'actions de même catégorie inférieur à vingt-cinq, peuvent se réunir pour former ce chiffre et se faire représenter par l'un d'eux.

Pour assister à l'Assemblée, les propriétaires d'actions au porteur et les titulaires de certificats d'actions nominatives, devront déposer leurs titres cinq jours au moins avant l'Assemblée dans les établissements suivants ou dans leurs succursales et agences :

Crédit Lyonnais. Comptoir National d'Escompte de Paris. Société Générale. Crédit Industriel et Commercial Banque Privée. Crédit Commercial de France. Banque Nationale de Crédit. Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts. MM. Bauer, Marchal et C<sup>o</sup>.

Le Conseil d'Administration.



# VOULEZ-VOUS un pull-over fait à la main pour vous ?

D'APRES VOTRE DESSIN ET AVEC LES TEINTES QUE VOUS AIMEZ

Les "TRICOTS FAIT MAIN" le réaliseront en 12 jours, avec les laines de première qualité, marque "LES LAINES DU PINGOUIN".

Pour 295 fr. avec manches et 250 fr. sans manches

TOUTS FRAIS COMPRIS

EXPÉDITION CONTRE REMBOURSEMENT

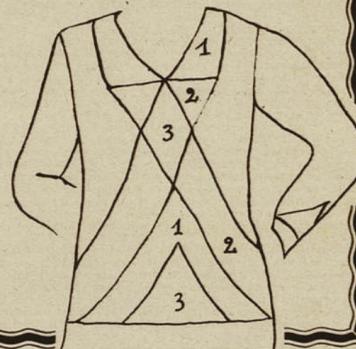
Mademoiselle Dolly Davis

qui, le 20 juin, souriait dans son pull-over, créé exclusivement par elle et pour elle, nous avait envoyé son croquis le 8 juin.

FAITES COMME ELLE : AYEZ CONFIANCE EN NOUS

Adressez à "TRICOTS FAIT MAIN" 28, rue de la Pépinière, Paris  
VOTRE CROQUIS... LES TEINTES ÉCHANTILLONNÉES... TOUR DE TAILLE... LONGUEUR TOTALE...  
SPÉCIFIER L'ÉPAISSEUR DÉSIRÉE : LÉGER... NORMAL... ÉPAIS...

LES CROQUIS REÇUS SONT CONFIDENTIELS



## LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES

Demandez la nouvelle méthode de blondir les cheveux chez LALANNE, 104, faubourg Saint-Honoré, Paris.

TAILLEUR POUR HOMMES ET DAMES

H. Cambourakis

MÉTRO : VAVIN 143, Boulevard Raspail C. CH. POST. PARIS 610.04 PARIS-VI R. C. SEINE 203.070

## Chemiserie du Parnasse

97 Boulevard du Montparnasse

Tél: Littré 74-07

près le Sélect

UN TRIOMPHE DE LA SCIENCE MODERNE

## LE BAIN SVELTESSE LEICHER

N° 1001

Le triomphe de la science moderne donne la ligne et la beauté. Demandez-le chez votre fournisseur habituel ou au dépôt: 24, avenue de l'Opéra (Maison Viville-Yardley).



Se maquiller, c'est bien  
Se démaquiller...  
c'est encore mieux

Pour la nuit, le démaquillage, le massage, les soins du visage et de la peau, il vous faut une crème neutre, inoffensive et non parfumée. Demain, vous serez étonnée de voir ses résultats, si ce soir au coucher vous employez

## DIALINE

La Crème des Vedettes  
La Vedette des Crèmes

Frs : 18 Le tube grand modèle

Un échantillon est envoyé gratuitement sur simple demande à nos laboratoires.

Dans toutes les bonnes Maisons, et aux Laboratoires DIALINE, 128, rue Vieille-du-Temple PARIS-3<sup>e</sup>

### le bain Ma Mousse fait maigrir rapidement et sans danger

Rigoureusement surveillé par l'Institut Médical de Stockholm, sous le contrôle de la FACULTÉ DE MÉDECINE, le véritable bain moussoux Suédois Syllid, tout en faisant perdre de 3 à 4 kilos par mois est absolument INOFFENSIF, FORTIFIANT, BIENFAISANT. Recommandé aux personnes ayant la peau très sensible.

- Pharmaciens, Parfumeurs - Herboristes, Gds Magasins, etc.  
DÉPÔT: 3, RUE MOGADOR PARIS  
TÉL: CENTRAL. 92-43

### Chaque être a sa personnalité et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

## ROGINSKY

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio  
53, AVENUE DES TERNES  
une visite vous convaincra.

Une remise de 10 % est réservée à nos lecteurs. TÉLÉPHONE : GALVANI 37-32

Mlle Simonne Helliard, de l'Athénée.

### CONCOURS 200.000 FRANCS DE PRIX

Il faut au moins six fois la même lettre de trop. Supprimez ces lettres et indiquez-nous quelle est cette phrase.

AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

Découpez ce BON et adressez-le avec votre réponse au SERVICE DES CONCOURS Section 1, 51, rue du Rocher, PARIS. Joindre pour la réponse une enveloppe timbrée portant votre adresse ou un coupon-réponse.

RÉDACTION - ADMINISTRATION : 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98  
Compte Chèques postaux Paris 1299-15.  
R. C. Seine 233-237 B  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : GASTON THIERRY.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE ET COLONIES	ETRANGER :	Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse : 3 mois, 19 francs; 6 mois, 37 fr.; 1 an, 72 fr.
3 mois... 12 fr.	(tarif A réduit) : 3 mois, 17 fr. 60; 6 mois, 32 fr. 10; 1 an, 62 fr.	
6 mois... 23 fr.	(tarif B) : Bolivie, Chine, Colombie, Danzig, Danemark, Etats-Unis, 6 mois, 37 fr.; 1 an, 72 fr.	
1 an... 45 fr.		

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>e</sup> jeudi de chaque mois.

REPRESENTANTS GÉNÉRAUX : GRANDE-BRETAGNE : Dolorés Gilbert, Tudor House, 36, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11. ALLEMAGNE : A. Kossowsky, Reichskanzlersplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W. ETATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Chirokoe Av., Hollywood, California.

GRAY ET IMP. DESFOSSÉS-NEOGRVURE.



Dans tous les rôles qu'elle interprète, Dorothy Gulliver est charmante. Jugez-en par cet aspect de la jolie artiste dans *Collégiens*, son dernier film.